

Gros Caillou (4h-12km)

Vent des Forêts

Dernière mise à jour le 15/07/2019

Départ du circuit : aire de stationnement de Dompcevrin, aux abords de l'église, le chemin commence par une jolie côte.

155 : Vincent Mauger (France), *Le théorème des dictateurs*, 2009

Matériaux : acier, pin, vernis, gravier

Dimensions : 4,3 x 3,6 x 3,6m



Vincent Mauger érige une sphère autoritaire et défensive composée de pics menaçants jaillis d'un unique point, le principe d'assemblage complexe de cette sculpture engendrant de fortes contraintes de construction. La troublante structure du *Théorème des dictateurs* emprunte son nom à l'économiste américain Arrow qui a théorisé les rapports entre mathématique et politique.

Contexte paysager : Autour de l'œuvre, la vue panoramique est presque circulaire sur les plateaux dominant la vallée de la Meuse. Elle est interrompue par la lisière des pins sylvestres surplombant un pommier sauvage et une haie dense d'aubépine, de viorne, d'alisier, de chèvrefeuille, de symphorine, de cornouiller, d'if et de clématite.

086 : Byoung-Tak Moon (Corée du Sud), *Dreaming Rebirth of Nine Dragons*, 2002

Matériaux : acier, bois



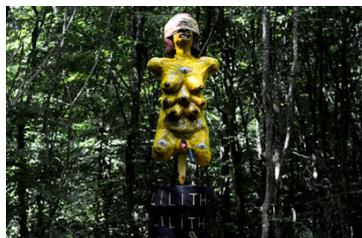
Byoung-Tak Moon fait émerger du sol une structure métallique tressée de tiges de bois telle la queue d'un gigantesque dragon enfoui dans les entrailles de la Terre. Figure mythologique des légendes asiatiques qui symbolise les forces de la nature et ses richesses, il est prêt à resurgir à tout moment pour rappeler aux hommes l'attention qu'ils doivent porter à leur environnement, leurs traditions, leur histoire.

Contexte paysager : L'œuvre s'élève sur une pelouse sèche établie sur une ancienne terre à vigne. Elle est en cours de colonisation par le cornouiller sanguin, l'épicéa, le pin noir et le pin sylvestre, ainsi que par l'aubépine aux jeunes feuilles et aux fruits comestibles et par le genévrier dont les baies sont à la fois un condiment et un médicament. De nombreux arbres et arbustes sont parasités par la clématite ou fortement endommagés par les cervidés.

193 : Damien Deroubaix (France), *Lilith*, 2015

Matériaux : chêne, encre taille douce, résine, fibre de verre

Dimensions : 8m



Damien Deroubaix grave à la gouge le tronc d'un chêne encore sur pied, encre de noir, d'où émergent en négatif un ensemble de motifs et de sentences énigmatiques. Squelette, constellations, mot en arabe et haïkus en morse martèlent cette colonne crépusculaire. La déesse hermaphrodite aux seins multiples érigée au sommet et le titre de l'œuvre convoquent Lilith, personnage mythologique qui cristallise, dans la culture judéo-chrétienne, les angoisses d'un monde ténébreux et désespéré.

Contexte paysager : Le chêne gravé est porteur d'un chancre, maladie provoquée par un champignon. Tout autour, la forêt est en régénération. L'espace en second plan est déjà colonisé par des érables, des hêtres et des frênes, essences ayant une croissance très rapide dans leur prime jeunesse tout en supportant l'ombrage de plus grands qu'eux. Le chemin marque la séparation entre les bois communaux de Bannocourt et la forêt domaniale de Marcaulieu.

163 : Evariste Richer (France), *La molécule du territoire*, 2010

Matériaux : acier, peinture de carrosserie

Dimensions : 4,2 m de diamètre



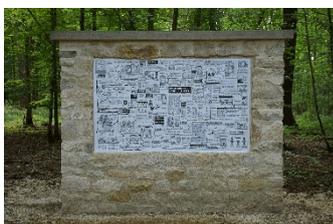
Evariste Richer emprunte sa logique à la cartographie et au "théorème des quatre couleurs". Avec *La molécule du territoire*, il colore symboliquement les terrains du cadastre sans que deux couleurs identiques ne se juxtaposent. Le quadripode en équilibre se situe à la croisée de plusieurs parcelles et interroge ainsi la notion de frontière et les usages du territoire.

Contexte paysager : L'arbre qui accueille l'œuvre est un hêtre fourchu, avec un merisier et deux charmes comme proches voisins. Ils croissent dans une parcelle majoritairement dédiée aux charmes parmi lesquels se dressent quelques grands chênes et hêtres.

211 : Nayel Zeaiter (France), *Le mur Ligier Richier*, 2017

Matériaux : pierres de ramassage, mortier de chaux, béton, affiche papier

Dimensions : 2,80 x 2,20m



Nayel Zeaiter compose un travail graphique, sculptural et narratif s'inspirant de la redécouverte d'une œuvre attribuée au sculpteur de la renaissance Ligier Richier, une sainte Elisabeth offerte à la ville de Saint-Mihiel. Au milieu des bois, un mur en pierres posées est le support d'une affiche qui, à grand renfort de dessins, de flèches et de textes, nous fait le récit, mêlant art et histoire, de cette œuvre retrouvée. Un travail didactique, un cours d'histoire locale en pleine nature.

128 : Lorentino (France), *Cachée*, 2006

Matériaux : contreplaqué hydrofuge, dibond miroir extérieur

Dimensions : 1,80 x 6m



Lorentino a recours au procédé de représentation le plus direct : un grand miroir panoramique en plexiglas dont il extrait les lettres du mot "CACHÉE". C'est paradoxalement grâce à la partie évidée, absente, que l'oeuvre est visible, elle apparaît grâce à la réflexion du paysage sur la surface. Les lettres issues de la découpe sont dispersées dans une autre partie de la forêt, ce qui crée un espace virtuel, un lien entre les deux œuvres et questionne habilement l'idée de vide et de plein.

Contexte paysager : La stratification de la forêt autour de l'œuvre est très dense, avec des vieux frênes souvent fourchus, corsetés de lierre, et quelques grands épicéas en peuplement spontané. Ils dominent les arbustes au tronc colonisé par la mousse et à la ramure abrutie par les chevreuils. Au sol, la petite pervenche forme des peuplements en larges taches de tiges rampantes.

218 : Bêat Lippert (Suisse), *Nul caillou n'est un faux*, 2018

Matériau : pierre calcaire de Senonville



Bêat Lippert assemble trois blocs d'aspect brut bien que taillés pour coïncider parfaitement, évoquant un dolmen. Il s'approprie la pierre de Senonville en dressant une sculpture mégalithique de plus de 7 tonnes au cœur de la forêt de Marcaulieu. Ce geste architectural qui fait référence à une pratique culturelle et rituelle ancestrale est porteur de valeurs symboliques. Ancré dans un lieu, cet acte artistique primitif – dresser des pierres -, produit du sens, né d'abord de l'énergie collective de ceux qui ont participé à sa réalisation. Cet

imposant « caillou » suscitera au fil du temps un récit mêlé de réalité et de fiction qui inventera et alimentera sa propre légende.

132 : Sanaz Azari (Iran), *Immigrare I*, 2007

Matériaux : chaussures, clous, gravier



Sanaz Azari aligne 150 paires de chaussures prêtes pour une marche aux allures militaires mais figées dans l'attente d'un hypothétique départ, les migrants étant sans cesse partagés entre le mouvement et l'impossibilité de se déplacer. Dégradées par le temps qui passe et les intempéries, elles symbolisent le tragique associé à l'exode et soulignent toutes les pertes engendrées par l'immigration que l'artiste iranienne a connue.

Contexte paysager : L'environnement végétal de l'œuvre est fortement marqué par la tempête de 1999. Un taillis uniforme sur une vaste surface a remplacé les petites parcelles où voisinaient des plantations sylvicoles à différents stades de croissance. Presque tous les grands arbres rescapés présentent des stigmates de leur exposition aux bourrasques.

194 : Nicolas Floc'h (France), *Bee's Bunker*, 2015

Matériaux : pierre calcaire de Savonnières-en-Perthois, acier, abeilles

Dimensions : 1 ha



Nicolas Floc'h installe dans une clairière du massif de Marcaulieu huit blocs de pierre brute transformés en habitats-forteresse hébergeant des colonies d'abeilles noires. Il pense une architecture à l'échelle de la ruche, aménage un espace de vie conçu comme un refuge hermétique auquel l'homme n'a plus accès. Œuvre fonctionnelle et poétique, sculpture et lieu d'expérimentation, Bee's Bunker deviendra, à terme, un sanctuaire pour cette espèce rustique indigène du Nord-Est de la France.

Contexte paysager : L'œuvre est située sur une ancienne culture destinée à nourrir le gibier, couvrant environ un hectare et mise en jachère depuis 2010. Sa bonne exposition au soleil et la médiocre fertilité du sol ont permis sa colonisation par une flore herbacée comprenant une quarantaine d'espèces de plantes à fleurs telles que le bouillon-blanc encore appelé « cierge de Notre-Dame » ou le millepertuis surnommé « chasse-diable ».

202 : Daniel Nadaud (France), *Columbarii*, 2016

Matériaux : chêne, acier Corten, enduit à froid, brique, béton

Dimensions : 110m2



Au centre d'une clairière, Daniel Nadaud évoque les pigeons voyageurs, héros et médaillés sans l'avoir souhaité. Mêlés à la fournaise, ils participèrent en nombre à la Grande Guerre. Le dessin d'une mire de mitrailleuse, au sol prend figure de cible et de boussole, les points cardinaux orientent la position de trois colombiers et d'une table d'envol. Ces abris en chêne découpé et métal n'hébergeront vraisemblablement aucun volatile, ils évoquent le désastre avec pudeur.

Contexte paysager : Un sol sec et pauvre couvre l'ancienne carrière d'extraction de remblai de chemins où l'œuvre est installée. Le tussilage, idéal contre la toux, et la clématite, autrefois tressée en panier, y sont à leur aise. L'arrière-plan, façonné par la tempête de 1999, est un taillis homogène couvrant toutes les parcelles et dominé par quelques grands arbres ayant survécu au vent.

043 : Françoise Maire et Michèle Schneider, *Dédale*, 1999

Matériaux : pierre calcaire d'Euville, cailloux



Françoise Maire et Michèle Schneider créent en forêt un parcours labyrinthique, appelant la curiosité du marcheur. Invité à se saisir d'un galet posé dans un bénitier puis à s'orienter grâce aux bornes qui jalonnent le chemin, il déposera après son errance son petit caillou sur une dalle de calcaire blanche gravée d'une sentence, payant ainsi son tribut au Minotaure du Dédale.

Contexte paysager : Le cadre de l'œuvre est un taillis de jeunes hêtres et de charmes que les noisetiers concurrencent. Il est établi sur un sol filtrant et caillouteux, majoritairement composé de plaquettes qui résultent de l'action du gel sur la dalle calcaire du sous-sol

087 : Walther Piesch (France, Allemagne), *Lieu de rêve*, 2002

Matériau : pierre calcaire



Walther Piesch modélise dans un bloc de calcaire taillé un site de fouille archéologique crétois situé sur l'île de Santorin. L'harmonie et la pureté des formes architecturales émergeant de la masse compacte distillent une forme de sérénité et expriment le mystère, l'émotion de la rencontre de l'artiste avec ce lieu.

Contexte Paysager : Deux hêtres touffus et courts de troncs surplombent l'œuvre. En dessous s'étagent les cornouillers sanguins puis les graminées. A ces dernières se mêlent des fraisiers sauvages aux tiges courtes et velues, des euphorbes dressant leurs fleurs d'un vert jaune, des lotiers communément désignés sous le nom de « pied de poule » ou de « petit sabot » et d'ancolies qui se parent en mai, d'élégantes fleurs bleues.

144 : Clément Laigle (France), *Das adlernest*, 2008

Matériau : acier galvanisé



Clément Laigle protège l'œuvre de Walter Piesch en la couvrant d'un toit de tôle à l'image des appentis présents sur les sites de fouilles archéologiques. Cette intervention met en valeur aussi bien qu'elle s'approprie l'œuvre qu'elle sauvegarde. Le titre *Das Adlernest*, le nid d'aigle, est un refuge protecteur et fait aussi écho au nom de l'artiste.

Contexte Paysager : même contexte que 144

192 : Douglas White (Grande-Bretagne), *Enraciné*, 2014

Matériaux : terre, racines, érable et hêtre sur pied



Douglas White met à jour le système racinaire de deux grands arbres. Il révèle subtilement des interactions microscopiques et l'architecture des réseaux invisibles qui tissent la forêt. Par soustraction de l'humus, il rend visible sans le manipuler l'écheveau de racines, structure vivante qui apparaît à la surface en un tapis inextricable et fragile, matrice essentielle de la vie végétale d'un sous-bois.

Contexte Paysager : L'œuvre est située dans une ancienne carrière d'extraction de pierre à bâtir (chaille) et de remblai, ayant été aménagée en abri d'arrière-front en 14-18. Elle a été ensuite colonisée par l'érable sycomore, le hêtre, le noisetier, le charme et le saule marsault. Sur les bords de l'excavation le muguet forme quelques taches.

127 : Frédérique Lecerf (France), *Pierre dorée*, 2006

Matériau : pierre calcaire, feuille d'or



Frédérique Lecerf grave une pierre commémorant deux moments chaleureux partagés avec les habitants : un feu d'artifice monochrome or et un banquet proposant des mets dorés. Cette œuvre immortalise un souvenir collectif à chérir, un instant de nostalgie, une fête païenne qui évoque un « Âge d'Or » possible mais révolu dont il ne reste que l'empreinte.

Contexte Paysager : L'arrière-plan de l'œuvre est une friche de lisière où croissent le noisetier, l'aubépine, le frêne et la ronce. Le premier plan est occupé par la flore herbacée où prédomine les plantes à fleurs telles que le pissenlit, la primevère, le fraisier, l'anémone sylvie, le lotier, l'ancolie et la bugle rampante aux fleurs bleu vif qui apparaissent entre les feuilles d'une petite tige dressée. De juillet à septembre, la chicorée sauvage y mêle ses fleurs bleues ciel.

160 : Sébastien Lacroix (France), *Aire cellulaire*, 2010

Matériaux : conifères, acier, plastique



Sébastien Lacroix a planté dans un espace dégagé 49 conifères issus de graines recueillies dans sept villes européennes situées sur le 7^e méridien : Turin (it), Berne (ch), Strasbourg (fr), Luxembourg (lx), Liège (be), Essen (de) et Groningen (nl). Sélectionnées et mises en germination avec l'aide de l'INRA, implantées selon un schéma géométrique, elles visent à créer avec le temps de façon expérimentale un conservatoire de pins des villes, une « forêt urbaine », une forteresse végétale.

Contexte Paysager : Aire cellulaire est implantée sur une friche remplaçant la futaie jetée bas par la tempête de 1999, où domine le noisetier, l'aubépine et le cornouiller sanguin, ainsi que le peuplier tremble dont les petites feuilles arrondies et crénelées s'agitent au moindre souffle de vent. Le sceau-de-Salomon, reconnaissable à sa tige arquée et le muguet sont bien présents dans le tapis herbacé.

096 : Emmanuel Perrin (France), *La ballade des pendus*, 2003

Matériau : acier, corde



Emmanuel Perrin suspend 12 squelettes désarticulés à de hauts branchages à la croisée de deux chemins. Animés par le vent, altérés par les intempéries, ces pendus métalliques couverts de rouille évoquent une danse macabre, une destinée tragique illustrée par le graveur nancéien du XV^{ème} siècle Jacques Callot et le poète médiéval François Villon dans sa Ballade des pendus.

« (...) Quant à notre chair, que nous avons trop nourrie, Elle est depuis longtemps dévorée et pourrie. Et nous, les os, devenons cendre et poussière (...) »

Contexte Paysager : Un des grands hêtres auxquels l'œuvre est suspendue est visiblement marqué par la tempête de 1999. Avec un chêne et un jeune érable sycomore ces arbres dominent le sous-étage d'églantiers, de noisetiers, de saules marsault ainsi que de ronces dont les bourgeons, agréables à consommer crus, seraient souverains contre l'arthrose.

072 : Aleksey Sorokin (Biélorus), *La source escamotée*, 2001

Matériau : grille d'acier, dalle en ciment, tube de canalisation

Dimensions : 4,8m²



Aleksey Sorokin capte à l'aide d'une grille et d'une plaque de ciment une source qui prend naissance non loin. L'emprise de l'homme sur cette ressource naturelle est passagère, modeste, n'interrompt pas son parcours, et révèle tout autant qu'elle dissimule le petit ruisseau qui reprend son cours normal.

Contexte paysager : Autour de l'œuvre, la futaie est mélangée, les frênes étant les plus nombreux ainsi que les charmes. Quelques-uns de ces derniers possèdent un tronc d'une taille et d'un diamètre déjà conséquents pour l'espèce. La parisettes raisin-de-renard,

l'arum, le sceau-de-Salomon et la renoncule à tête d'or, qui apprécient les terres humides, bordent le ruisseau. Celui-ci est alimenté par la source dite « Fontaine Champey » qui ne tarit jamais.

224 : Christophe Doucet (France), *Les métamorphoses de Champey*, 2019

Matériaux : frêne, chêne, peinture à la caséine, tôles

Dimensions : 45 x 20cm



Au sein d'un petit abri niché à la naissance de la source de Champey, évoquant l'antre d'un enchanteur ou d'un chamane, Christophe Doucet partage 15 masques en bois de frêne sculptés et peints aux contours animaliers et anthropomorphes. Inspirés des traditions dogon, inuit ou encore papoue dont l'artiste avait collectionné les modèles, ceux-ci deviennent, par leur pouvoir d'engendrer une métamorphose, l'origine d'un récit, d'une fable personnelle et collective. Le promeneur, invité à s'en saisir de façon ludique, se laisse animer un instant par l'esprit d'un renard, d'un

oiseau, d'un personnage facétieux. Quand les savoir-faire traditionnels et les rituels ancestraux réactivent avec force le monde imaginaire ancré en chacun : porter un masque, jouer à être un autre, à faire semblant...



200 : Gabrielle Conilh de Beyssac et Jules Guissart (Canada, France), *Labours A, B, C*, 2016

Matériau : acier Corten

Dimensions : 175 m²



Gabrielle Conilh de Beyssac et Jules Guissart proposent aux promeneurs un ensemble de trois sculptures mobiles en acier Corten aux silhouettes géométriques. Pivotant sur un axe central, ces structures qui évoquent tour à tour un soc, un foret ou un racloir creusent le sol meuble du sous-bois, l'arasent, dessinent. Les traces circulaires créées, réactivées par le visiteur, se lisent comme un ABC de signes élémentaires, évoquent le geste répétitif, le labeur, autant qu'une chorégraphie agraire née de l'action

mécanique des formes.

021 : Stéphanie Buttier et Françoise Crémel (France), *Notre stère qui est aux cieux*, 1998

Matériau : bois



Stéphanie Buttier et Françoise Crémel construisent un tas de bois démesuré, un stère gigantesque qui s'élève entre les arbres de la forêt. Les proportions inhabituelles de cet amoncèlement de rondins parfaitement rangés obstruent la vue, le passage, et rendent leur utilisation impossible. Cette construction évoque à la fois le labeur, terrestre, parfois vain, et les aspirations de l'homme à s'élever vers les hauteurs, peut-être jusqu'au ciel.

Contexte paysager : Le paysage forestier de l'œuvre est caractérisé par la diversité des formes des tiges, troncs et branches charpentières des arbres présents sur pied et par l'abondance du bois mort à terre, presque entièrement colonisé par la mousse. Trois chênes qui croissent au bord du sentier servent d'appui à l'empilement de bois.

187 : Yuhsin U Chang (Taïwan), *Intrusion*, 2014

Matériau : toisons de laine de moutons mérinos, bois, grillage métallique, tiges filetées

Dimensions : 7m



Yuhsin U Chang sculpte la matière vivante de la laine brute (commune de Baudremont, vers Villotte), sorte de toison d'or sur le chemin de Champey. Les volutes compactes de cette impressionnante forme verticale émergent du paysage. Elles l'animent d'une énergie nouvelle, organique, promesse d'une métamorphose à venir.

Contexte paysager : Autour de l'œuvre, quelques hauts peupliers trembles, dont le feuillage semble scintiller au moindre souffle de vent, dominant la bordure bien exposée de ce « puits de lumière » créé par la croisée de plusieurs chemins. Cinq vieilles cépées d'érables champêtres, issues de souches ayant rejeté, y sont également à leur aise. Cette essence est reconnaissable à son écorce fissurée que l'ongle griffe facilement. Très présents dans le sous-bois, les noisetiers en touffes buissonnantes, forme végétative qu'ils conservent toute leur vie.

036 : Roger Gaudreau (Canada), *La migration du rhinocéros*, 1999

Matériau : grillage métallique, noisetier



Roger Gaudreau installe dans la forêt près d'un sentier un rhinocéros à taille réelle. D'autres spécimens sont ainsi disséminés de par le monde (Québec, Allemagne, Italie, Australie, Malaisie...). La structure grillagée pérenne renferme des brindilles de noisetier collectées aux alentours et amenées à disparaître avec le temps. L'animal, mélange de puissance et de fragilité devient fantomatique, symbole d'une espèce en voie d'extinction

Contexte paysager : Le rhinocéros peut être aperçu au fond de l'étroite vallée du lieu-dit La Goulotte, où des érables sycomores et une cépée d'alisier torminal voisinent avec plusieurs gros pommiers sauvages dont les fruits tombent au sol vers la fin d'août. Leur amertume peut dissuader de les manger crues mais elles sont bonnes en gelée ou servies en fines tranches déshydratées.

110bis : Miguel-Angel Molina (Espagne), *Dehors-dedans*, 2004

Matériaux : panneau de signalisation, peinture



Miguel-Angel Molina plante et peint deux plaques d'acier au bord d'un chemin en lisière de forêt. Le motif camouflage fait écho à une seconde oeuvre de l'artiste, 3x4-12, installée dans une autre parcelle. Ces plaques de limite d'agglomération anonyme évoquent aussi bien l'entrée et la sortie d'une zone de chasse qu'une frontière absurde, le passage incessant d'un territoire à l'autre comme le titre de l'oeuvre le suggère.

015 : Marek Borsanyi (République Tchèque), *Gardien*, 1997

Matériau : acacia



Marek Borsanyi installe à l'entrée de la forêt un guetteur, ni humain ni animal, qui se dresse vers le ciel pour voir au-dessus des arbres, jusqu'à Dompcevrin ; il observe la forêt et ses alentours. Le titre annonce un Gardien, protecteur et bienfaisant, fétiche ou totem des promeneurs.

Contexte paysager : Dans la proche lisière autour de l'oeuvre, plusieurs essences de résineux se sont établies parmi les feuillus : pin sylvestre reconnaissable au rouge ferrugineux de la partie supérieure de son tronc, genévrier aux aiguilles très piquantes, épicéa à la cime aiguë et mélèze dont les petits cônes semblent collés aux branches porteuses. Le gardien observe un paysage ouvert, barré en arrière-plan par les forêts du revers de la côte de Meuse tandis qu'une ouverture entre les arbres du second plan découvre le village de Dompcevrin.